

**MJÖLK : LA GUERRE DU LAIT**  
De Grimur Hakonarson, 2019  
Mardi 12 novembre à 20h30  
avec René Marx, de l'Avant-Scène Cinéma



## ENTRETIEN AVEC GRIMUR HAKONARSON

Par Marta Bałaga

Après *BÉLIERS*, vous montrez une nouvelle fois des gens vivant dans des zones isolées, dont la vie tourne autour de leur ferme ou de leurs animaux.

Dans *Béliers*, l'histoire se concentrait sur deux frères, des fermiers éleveurs de moutons, qui essayaient de sauver leurs troupeaux. C'était une histoire de famille, alors que *MJÖLK* parle plutôt d'une communauté, d'une société. J'y montre la réalité politique d'une région très spécifique à travers le portrait d'une femme, Inga, qui a perdu son mari et, tout en traversant toutes les étapes du deuil, décide de se battre contre une coopérative corrompue qui l'exploite elle et sa communauté. Dans le nord-ouest de l'Islande, il y a une zone appelée Skagafjörður où existe encore la seule coopérative du pays. Au début du 19<sup>ème</sup> siècle, de nombreuses ont été créées, mais elles ont fait faillite dans les années 90. Sauf celle-ci, qui a réussi à survivre, et qui possède à peu près tout : même le seul journal local ! Cette configuration fait un peu écho à toutes ces sociétés fermées, comme l'Union soviétique par exemple, qui a une emprise sur tous, comme une énorme pieuvre. En même temps, je pense que mon film parle de l'Islande en général. Nous sommes petits, nous avons donc tendance à être très monopolistiques. Il y a peu de gens aux commandes, le reste est exploité.



Inga [jouée par Arndís Hrönn Egilsdóttir] n'a pas le profil typique d'une activiste. Ce qui rend sa décision de se rebeller encore plus surprenante.

Inga est une femme islandaise rurale parfaitement normale. Elle ne rentre pas dans la case des femmes fortes actuelles, subversives et révolutionnaires. Elle est une présence plus calme. L'agriculture islandaise est largement dominée par les hommes, mais les femmes sont de plus en plus présentes. Elles font tout le « travail des hommes », et gèrent leur propre ferme. Certains hommes ont encore du mal à accepter cela ; ils préféreraient qu'elles restent en cuisine. Cette opposition m'intéressait et m'a inspiré, alors que la question du rôle des femmes au

sein de l'industrie du cinéma est au cœur des discussions. C'est la deuxième dimension de l'histoire de *MJÖLK* : le parcours d'une femme pour trouver son chemin dans une société masculine. Après tout la plupart des opposants à Inga sont des hommes.

Comment avez-vous voulu montrer la coopérative? Cela pourrait facilement se transformer en une organisation obscure sortie d'un roman de John Grisham, mais vous ne faites pas ce choix-là.

Je ne voulais pas les transformer en méchants archétypaux. Chaque pièce a deux faces et je pense que *MJÖLK* le montre très bien, même si nous sympathisons naturellement avec Inga. Chacun a ses raisons, les méchants aussi, et ils se battent toujours pour une cause, malgré tout. Je voulais montrer qu'ils sont humains, alors je leur ai permis de s'exprimer. Si ce film avait été tourné dans un autre pays, ces gars-là auraient été entourés d'armes à feu et de gardes du corps. Mais en Islande, nous n'avons pas de fusils ! Alors, au lieu de cela, ils menacent les gens par SMS. Je ne voulais pas trahir notre réalité et dériver trop loin dans cette direction "mafia". Pourtant, ils se démarquent : ils conduisent des jeeps noires, leurs bureaux sont très sombres et il fait généralement mauvais temps chaque fois qu'ils sont à l'écran [rires].

C'est un mode de vie très spécifique et exigeant, la solitude est quelque chose qui vous intéresse particulièrement à l'écran ?

Peut-être que c'est comme ça que je conçois la campagne islandaise. Vous vivez seul ou avec une autre personne, et les gens autour de vous ne font que partir tout le temps. Ils déménagent en ville et le sentiment d'isolement s'agrandit. Ce qui m'intéresse ce sont les bouleversements dans l'Islande rurale. Quand j'étais jeune, tout était très différent : il y avait plus de gens, plus d'événements, plus de choses à faire, plus de lien social. Maintenant, cela a beaucoup changé. Lorsque vous écoutez le directeur de la coopérative dans le film, il évoque l'avenir du comté comme un lieu pour les touristes et leurs chalets d'été. Il fait allusion à cet axe de développement, avec l'agriculture traditionnelle attaquée et les riches de la ville venant en vacances. Dans la plupart de mes films, c'est peut-être ça le sujet principal : les anciennes valeurs islandaises versus le capitalisme et la société moderne.

Les gens de la coopérative font référence au « comté » comme une terre mystérieuse - une idée philosophique plutôt qu'un lieu réel. Pensez-vous que cette idée de placer les intérêts de la communauté avant les siens est toujours d'actualité ?

Dans le nord-ouest de l'Islande, cette idée est très certainement toujours présente. Les gens parlent de leur comté comme d'une sorte d'unité indépendante qui n'a besoin d'aucune aide extérieure. Ces personnes sont également opposées à l'Union Européenne, elles veulent maintenir l'indépendance de l'Islande et éviter de travailler avec de « mauvaises » institutions étrangères. Dans le film, ils ont peur des grandes chaînes de magasins de Reykjavik. C'est la même idéologie, mais le fait qu'il s'agisse de coopération et de propriété collective, même si ce n'est plus une institution démocratique, est plutôt unique - dans la plupart des pays, il s'agirait de sociétés privées. Ici, au moins, ils avaient des idéaux. Alors oui, le comté est une idée. Mais personne ne sait plus quoi en faire.

<https://medias.unifrance.org/medias/60/52/209980/presse/mjolk-la-guerre-du-lait-dossier-de-presse-francais.pdf>

L'histoire se passe dans une petite communauté de fermiers islandaise, inspirée par un village qui existe vraiment, Skagafjörður, situé au nord-ouest du pays. On suit les mésaventures d'Inga, une productrice de produits laitiers d'âge moyen qui se rebelle contre la coopérative locale toute puissante après la mort mystérieuse de son mari. Inga essaye de convaincre les autres fermiers de se rallier à elle pour s'élever ensemble contre la corruption de la coopérative et de son directeur, mais elle se heurte à de grandes résistances, ce qui la force à se confronter à la dépendance et à la loyauté de la communauté vis-à-vis de cette entreprise unique, dominante.

Ainsi, on accompagne une héroïne atypique, incarnée avec maestria par Arndís Hrönn Egilsdóttir. Son personnage est calme et stoïque, elle cherche la justice avec un énorme niveau de volonté. Inga va se servir de son sens de la ressource pour se libérer de l'emprise de la coopérative. La mort de son mari constitue un point de rupture et c'est un très bon dispositif d'intrigue pour déclencher la transformation du personnage. En général, les interprétations des acteurs et les dialogues sont secs et concis. Non seulement le procédé retient-il l'attention captivée du spectateur, mais il laisse aussi de la place pour que les acteurs puissent insuffler de la vie dans les actions non verbales qu'ils dépeignent à l'écran.

L'acteur aguerri Sigurður Sigurjónsson était également un excellent choix pour le rôle du directeur de la coopérative : le personnage est plutôt complexe et difficile à jauger, car ses mots et ses actions vont bien au-delà de la dichotomie classique gentil/méchant. Son attitude guindée et retenue sert de barrière impénétrable qui empêche les autres personnages, et peut-être également les spectateurs, d'établir un vrai contact avec son âme. Tout le film est imprégné d'une ironie douce et subtile qui allège parfois l'humeur, mais nous rappelle aussi qu'après tout, on ne fait qu'observer la vie d'une petite communauté fermière: rien de plus, rien de moins.

Par ailleurs, la photographie, confiée au directeur de la photographie estonien Mart Taniel reflète superbement la vie intérieure d'Inga à travers la manière dont les paysages environnants, le temps et les intérieurs sont représentés. Somme toute, ce film de Hakonarson est un conte puissant sur la rébellion situé dans une société fermée qui sert de métaphore pour toutes les communautés opprimées. Il contient aussi une critique intrinsèque de la corruption, du capitalisme et des monopoles. Il fonctionne bien parce qu'il n'est pas plein de discours ou de diatribes superflus. Même si ce film aborde des problèmes spécifiques à l'Islande rurale, leurs répercussions universelles peuvent facilement être mesurées, car la communauté qu'on voit ici sert d'exemple flagrant qui pourrait représenter n'importe quelle zone isolée conservatrice du monde, où le vrai pouvoir est généralement dans les mains de quelques personnes influentes.

Daide Abbatescianni

<https://cineuropa.org/fr/newsdetail/377999/>